

## 3<sup>e</sup> dimanche ordinaire C « *Dimanche de la Parole* »

Le Christ se présente à nous, pendant cette liturgie, à la façon dont le représentent les belles icônes orientales: majestueux, oint par l'Esprit du Seigneur,

- dans une main le livre (de la Parole pour nous enseigner) ;
- l'autre main élevée pour guérir et libérer.

*"Aujourd'hui* (pendant cette messe), *cela s'accomplit*" (évangile).

Écoutons avec attention le Christ qui nous enseigne, nous parle au cœur (première lecture).

Ainsi formons-nous autour du Christ un "corps mystique" (deuxième lecture).



### Livre de Néhémie (8, 1-4a. 5-6. 8-10)

Quand arriva la fête du septième mois, tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la Porte des eaux.

On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël.

Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre.

C'était le premier jour du septième mois.

Esdras, tourné vers la place de la Porte des eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.

Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès.

Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée.

Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout.

Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : "Amen ! Amen !"

Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur le visage contre terre.

Esdras lisait un passage dans le livre de la Loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre.

Néhémie, le gouverneur, Esdras, qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple :

*"Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu !  
Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas !"*

Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi.

Esdras leur dit encore :

*"Allez, mangez des viandes savoureuses,  
buvez des boissons aromatisées,  
et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt."*

Car ce jour est consacré à notre Dieu !  
Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart !"

C'est le seul passage du livre de Néhémie que nous lisons aux messes du dimanche.

Ce livre (avec celui d'Esdras, le prêtre scribe dont parle cette lecture), fait partie du groupe des chroniques tardives ;

il relate la reconstruction de Jérusalem et sa restauration spirituelle.

Il n'y a plus de dynastie royale.

Nous assistons à la naissance de ce qu'on appelle le judaïsme, centré sur la méditation de la Loi, d'où l'influence croissante des scribes qui la commentent.

Contexte : au retour de l'Exil, c'est la reconstruction,

- non seulement des murs de Jérusalem,
- mais de la communauté de foi.

Ce regroupement spirituel se fait autour du livre de la Loi, expression pour désigner la parole de Dieu consignée dans les livres saints.

La source de la communauté, aujourd'hui encore, est là: *"Tu as les Ecritures, tu as le Christ"*.

On notera le souci du chef-scribe Esdras de traduire, de donner le sens pour que tout le monde comprenne - et le souci de faire participer l'assemblée : elle répond : *Amen, Amen*.

On remarquera enfin l'assurance, la force, la joie que leur donne la méditation de l'Écriture :

*« la joie du Seigneur est notre rempart »,  
plus que les murs inachevés de Jérusalem,  
plus que nos sécurités matérielles.*

Cet éloge de l'Écriture prépare l'introduction générale de l'évangile de Luc et, dans ce même évangile, le début de la prédication de Jésus à partir des saints livres.

### Psaume 18 [19]

*La joie du Seigneur est notre rempart.*

La loi du Seigneur est parfaite,  
qui redonne vie ;  
la charte du Seigneur est sûre,  
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,  
ils réjouissent le cœur ;  
le commandement du Seigneur est limpide,  
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,  
elle est là pour toujours ;  
les décisions du Seigneur sont justes  
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,  
le murmure de mon cœur ;  
qu'ils parviennent devant toi,  
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

La loi, la charte, les préceptes, le commandement, les décisions du Seigneur... n'ont rien de juridique. C'est la parole de libération que Yahvé donne à son peuple et que contient le livre de la Loi, la sainte Ecriture.

Oui, Seigneur, tes paroles redonnent vie, réjouissent mon cœur, clarifient mon regard..

Ah ! que je les garde dans mon cœur, que je les médite!

Puis que monte vers toi le murmure de mon cœur, que les faibles paroles sorties de ma bouche te louent, soient action de grâce. Accueille-les.

### 1ère lettre aux Corinthiens (12, 12-30)

Frères prenons une COMPARAISON : notre CORPS forme un tout, il a pourtant plusieurs membres, et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps.

Il en est ainsi pour LE CHRIST.

Tous, Juifs ou Païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps.

Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit. Le corps humain se compose de plusieurs membres, et non pas d'un seul.

Le pied aura beau dire : "Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps", il fait toujours partie du corps.

L'oreille aura beau dire : "Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps", elle fait toujours partie du corps.

Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ?

Si il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ?

Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu.

Si il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ?

Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps.

L'œil ne peut pas dire à la main :

"Je n'ai pas besoin de toi" ;

la tête ne peut pas dire aux pieds :

"Je n'ai pas besoin de vous."

Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables.

Et celles qui passent pour les moins respectables, c'est elles que nous traitons avec le plus de respect ;

celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ;

pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire.

Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu : il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres.

**Si un membre souffre,  
tous les membres partagent sa souffrance,  
si un membre est à l'honneur,  
tous partagent sa joie.**

**Or, VOUS ÊTES LE CORPS DU CHRIST**

**et, chacun pour votre part,  
vous êtes les membres de ce corps.**

**Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres,  
deuxièmement des prophètes,  
troisièmement ceux qui sont chargés  
d'enseigner,  
puis ceux qui font des miracles,  
ceux qui ont le don de guérir,  
ceux qui ont la charge d'assister leurs frères  
ou de les guider,  
ceux qui disent des paroles mystérieuses.**

**Tout le monde évidemment n'est pas apôtre,  
tout le monde n'est pas prophète,  
ni chargé d'enseigner ;  
tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir,  
à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.**

#### Contexte

On se rappelle les tensions dans la communauté de Corinthe où certains, fiers de leurs dons ou charismes, avaient tendance à mépriser les autres.

Dimanche dernier, Paul avait ramené cette pseudo-élite à la raison. Paul reprend ici le même sujet avec la même intention de porter ses Corinthiens à l'humilité et à l'unité.

#### Pour se faire comprendre, il utilise la comparaison parlante du corps humain.

Comme notre corps, pourtant fait de plusieurs membres, forme un tout, ainsi - on s'attendrait : ainsi les chrétiens entre eux, font un tout.

Mais Paul dit : ainsi le Christ.

Cette tournure inattendue, mais intentionnelle, nous révèle que les membres de la communauté ne constituent pas à vrai dire le corps,

c'est le Christ qui est le corps, l'espace dans lequel nous vivons la foi, l'arbre sur lequel nous sommes entés.

#### L'ecclésiologie est d'abord christologie !

Sans doute l'Apôtre reprend-il peu après : nous formons un seul corps.

L'une et l'autre vues se complètent.

#### Etre ainsi le corps du Christ, n'est pas notre fait.

Cela est grâce : nous avons été baptisés dans l'Esprit, désaltérés par l'unique Esprit.

L'esprit qui relie le Père et le Fils, les fait un - nous relie au Christ et nous fait un entre nous.

Nous sommes à cent lieues d'une Eglise-organisation.

Suit un dialogue avec le pied qui dit : je ne suis pas la main, et avec l'oreille : je ne suis pas l'oeil... je ne suis pas du corps... je n'ai pas besoin de toi.

**La pique est pour ces élitaires** qui se distancent des autres membres de la communauté et s'en passent avec mépris.

Tous ont besoin d'un chacun. Dieu a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres.

Et cela vaut particulièrement en faveur des membres de la communauté qui sont plus délicats, plus faibles et qui passent pour moins respectables ; justement, il faut porter plus de respect à ceux qui en sont dépourvus.

**Comme dimanche dernier, Paul énumère alors, à nouveau, quelques dons ou charismes,**

cette fois-ci selon un certain ordre :

premièrement, deuxièmement, troisièmement

l'apôtre, le prophète, l'enseignant forment une triade qui semble concerner des services permanents.

Puis d'autres dons sont énumérés, et que nous avons déjà rencontrés dimanche dernier.

Mais la triade n'est, elle aussi, que membre du corps ; le pape ou l'évêque ne sont pas la tête.

La Tête, c'est le Christ.

**Des textes comme celui-ci, ainsi que ceux de dimanche dernier et de dimanche prochain, sont de haute actualité.**

Ils sont à l'origine des redécouvertes de Vatican II : la redécouverte de l'Eglise locale, celle de l'Esprit Saint qui anime l'Eglise, celle des dons et services variés : laïcité, ministères et jusque celle d'un oecuménisme possible grâce à l'affirmation de la diversité des Eglises dans l'unité de leur foi.

Nous voici directement concernés, nous Eglise locale, concrète, rassemblée par et pour l'eucharistie.

D'horizons divers, gardant nos options souvent fort différentes, nous sommes unis par l'Esprit de communion, chacun participant à l'eucharistie selon son charisme.

**Acclamation**

**Alléluia, Alléluia.**

**Le Seigneur a envoyé Jésus, son Serviteur, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres.**

**Alléluia.**

**COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT LUC (1, 1-4 ; 4, 14-21)**

**1/ Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole.**

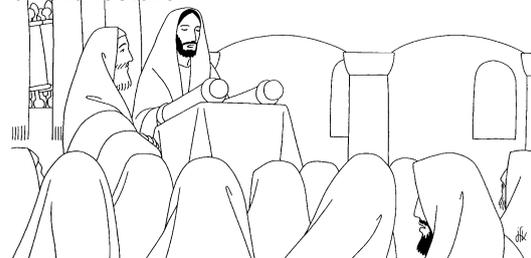
**C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des renseignements que tu as reçus.**

**4...Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région.**

**Il enseignait dans les synagogues des Juifs et tout le monde faisait son éloge.**

**Il vint à Nazareth, où il avait grandi.**

**Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.**



**On lui présenta le livre du prophète Isaïe.**

**Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :**

**« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. »**

**Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire :**

**“Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.”**

Ce passage de Luc est composé de deux extraits de chapitres différents. Ils présentent une certaine unité : l'un est le début de tout l'évangile, son prologue ; l'autre le début de la prédication de Jésus.

## **1/ LE PROLOGUE**

Avec un joli balancement de la phrase, qui trahit un homme cultivé, l'auteur expose son but : afin que tu te rendes compte de la solidité des enseignements reçus.

**Il nomme son destinataire** : Théophile, "aimant Dieu".

Personnage précis ? Plus probablement un générique désignant son lecteur, donc moi.

**Puis vient sa méthode** :

il s'est soigneusement informé de tout depuis les origines ;

il a consulté d'autres sources, d'autres "auteurs", (plusieurs ont composé un récit) ;

il veut perfectionner ceux-ci, écrire un exposé suivi.

**Enfin il donne le contenu de l'ouvrage** :

les "événements" (du Christ) non bruts, mais médités, prêchés tels qu'ils furent transmis par les témoins oculaires.

**Versets précieux pour voir comment les évangiles se sont peu à peu constitués :**

- a. Au départ, les témoins oculaires, la prédication apostolique.
- b. Puis **les premiers résumés** de cette prédication, appelés "les sources écrites" dont se servent également Marc et Matthieu, ce qui explique que Marc, Matthieu et Luc se ressemblent parfois dans le mot à mot. (Jean a utilisé des sources propres).
- c. Enfin, un récit plus méthodique, les évangiles.

**2/ LA PREDICATION DE JESUS DANS LA SYNAGOGUE DE NAZARETH**

Le premier sermon que Luc rapporte de Jésus est construit comme un résumé de la vie publique du Christ.

**Jésus lui-même est authentifié** : il vient avec la puissance de l'Esprit, l'Esprit du Seigneur est sur lui, le Seigneur l'a oint (oint : Messie), l'a envoyé.

**Puis vient le programme** : *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.*

Ouf ! Que cette petite phrase fait du bien après tant de sermons négatifs, tant de prêches menaçants, tant de communications et décrets (même officiels) qui dramatisent, interdisent, culpabilisent !

**Ma foi doit me libérer** (l'expression revient deux fois), me sortir de l'obscurantisme vers la lumière, elle doit être, pour moi et pour ceux qui m'approchent, une Bonne Nouvelle.

Le mot évangile, du grec eu-angelion, veut précisément dire bonne nouvelle.

**Chez les Juifs, tous les sept ans, s'intercalait une "année sabbatique"** où l'esclave devait être libéré le champ, gardé en gage, rendu...

Ainsi la venue du Christ devient une année sabbatique, une année de bienfaits.

**Mais alors, je me demande : pourquoi la religion fait-elle si triste, si vieux jeu ?**

Nous qui sommes envoyés pour libérer les autres, comment se fait-il que nous nous laissions voler la liberté, et que l'Eglise passe pour un lieu de contraintes et d'asservissement ?

**Ah ! que nous redécouvrons la foi libératrice, épanouissante !**

Et qu'on ait envie de vivre l'Evangile !

**Il est inutile d'épiloguer sur le sens de la libération apportée par le Christ.**

Est-elle d'abord matérielle ? Est-elle seulement spirituelle ?

Le Christ ne les a pas dissociées.

Il a guéri les malades, s'est compromis pour les marginaux, a miné le fondement social de l'esclavage

- mais il a nettement fait voir que la pire oppression était l'esclavage intérieur, mon égoïsme, mes haines, mes lâchetés et mes passions...

**Enfin éclate le mot décisif :**

« *C'est aujourd'hui que cela s'accomplit* ».

En Jésus, les temps sont accomplis.

L'Ancien Testament est réalisé.

Cet aujourd'hui nous concerne au plus haut point.

L'Evangile doit s'accomplir en nous, dans la communauté. **Aujourd'hui.**

**Ce dimanche pourrait être appelé le dimanche de l'Evangile.**

Il serait l'occasion de faire revivre la lecture de l'Evangile en privé ou dans un groupe qui permet des échanges, un partage.

Car, aussi invraisemblable que cela paraisse, la plupart des catholiques n'ont jamais lu un des quatre évangiles en son entier.

**Dans les pays totalitaires, l'Evangile est dangereux.**

Il est interdit de le propager.

Les croyants le copient péniblement pour se le passer sous le manteau.

L'Evangile est leur réconfort, leur "rempart" (première lecture).

**Homélie du dimanche 21 janvier 2007  
Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)**

Le choix des lectures de ce dimanche semble ne pas relever pas d'une logique rationnelle.

Pourtant ce choix n'est pas arbitraire. Nous pouvons les relier entre elles par la vision de l'Eglise, qui se dégage des trois textes, en particulier celui de saint Paul, en ce dimanche au cœur de la « Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens ».

- **Edification de la communauté juive au retour de l'exil, axée sur les paroles de la Loi.**
- **Unité de l'Esprit dans les différences non seulement entre chaque baptisé, mais aussi entre chaque Eglise qui donnent forme et vie « l'oïkumèné » de Dieu : "Ceux que Dieu a placés dans l'Eglise".**
- **Enfin les témoins de la Parole dont le Christ est "le prototype" à la synagogue de Nazareth car "l'Esprit repose sur Lui."**

Ce dimanche nous invite à fêter la Parole vivante issue du Livre dont la communauté accueille l'expression une et diverse selon le charisme et la vocation de chacun des fidèles.

LA LITURGIE DE LA PAROLE

Le contexte historique

Le livre de Néhémie nous place dans un des moments "fondateurs" du judaïsme. Néhémie est un laïc juif, échanson à la cour du roi de Perse au temps de l'exil. Il obtient une première mission officielle pour se

rendre à Jérusalem. Nommé gouverneur de la région de Juda, il relève les murs de la ville, veille à la justice sociale entre les habitants et organise son repeuplement par le retour des exilés.

Dix ans plus tard, si l'on accepte une certaine chronologie, il revient et procède avec autorité au rétablissement du sabbat, au respect des lévites, à la réglementation culturelle. Et c'est là que se situe l'épisode que la liturgie de ce dimanche relate. Au terme d'un travail dont Esdras est la cheville ouvrière, les traditions orales sont recueillies et transmises par écrit pour qu'elles ne se perdent pas comme ce fut le risque au cours de l'exil.

Esdras est "un scribe versé dans la Loi de Moïse" (Esdras 7. 1 à 5), "interprète des commandements de Yahvé et de ses lois concernant Israël" (Esdras 7. 10 et 11). Il était d'ailleurs secrétaire pour les affaires juives à la cour du roi de Perse. La lecture solennelle de la Loi qu'il introduit dans la communauté, prend le relais des "Tables de la Loi" qui ont été détruites. Pendant l'exil, les Juifs dispersés se sont regroupés non plus au Temple, centre de leur ancien petit royaume, mais dans des synagogues pour rester fidèles à la Parole de Dieu reçue au Sinaï et transmise par Moïse et ses successeurs.

Le sens de cette liturgie

Le fait de lire selon un certain rituel confère au Livre de la Parole de Dieu une valeur symbolique. Le Livre de l'Exode et le Livre des Nombres rattachaient toute la constitution du Peuple d'Israël à la révélation sur le Sinaï. Esdras constitue le Peuple Juif également autour de la Parole de Dieu, non pas nouvelle, mais permanente.

Comme Moïse a présenté les tables du Décalogue, nous retrouvons ici une présentation du Livre, une mise en valeur du lecteur, un accueil préalable par la prière qui est bénédiction du Seigneur et enfin une attitude spirituelle et corporelle ("amen", debout, prosterné) du peuple qui écoute et ratifie.

## LA LITURGIE DE NAZARETH

Le début de l'évangile selon saint Luc explique ses motivations. L'épisode de Nazareth situe les paroles de Jésus dans ce cadre, avec une insistance particulière sur la puissance de l'Esprit qui est en oeuvre.

Le livre ancien que le Christ reçoit pour faire la lecture du prophète Isaïe a été écrit pour être lu à l'office synagogal. Il a été écrit jadis. Et Jésus le referme. Le livre neuf que saint Luc vient d'écrire est destiné lui aussi à être "lu" dans l'Eglise, par ceux qui sont devenus les serviteurs de la Parole. Luc ne veut ni réaliser une oeuvre littéraire, ni rédiger une histoire chronologique, même si les premiers chapitres comportent des repères qui attestent cet aspect de l'oeuvre. Sa visée est d'affermir la foi.

Saint Jean dira de même au terme de son évangile. Il a écrit "pour que vous croyiez que Jésus est le Christ,

le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom." (Jean 20. 31)

Les premiers versets de saint Luc nous donnent les signes distinctifs des apôtres et de ceux qu'ils associent à leur tâche. Quand il faudra remplacer Judas, Pierre cherchera parmi ceux qui les "ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à leur tête" (Actes 1. 21), parce que la tâche de l'apôtre est d'être le témoin de la Résurrection et le messager de la Parole. Les premiers chapitres des Actes nous montrent d'ailleurs les apôtres prêchant, enseignant, expliquant, appelant à la conversion. (Actes 4. 29 à 31)

C'est à sa manière ce que saint Paul rappelle aux Corinthiens, chacun, selon sa vocation spécifique annonce l'Evangile. Pour lui comme pour les rédacteurs des quatre évangiles, les écrits ne sont pas des "outils" de propagande, mais plutôt des soutiens de la catéchèse. C'est ce terme qui est utilisé ici : "catéchète", non pas avec la précision technique qu'il a maintenant, mais au sens "tu as reçu". (Luc. 1. 4), la transmission présente d'un enseignement. Dans le prologue des Actes, saint Luc dira : "ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner", "poïev kai didaskeiv". (Actes 1. 1)

L'Evangile n'est pas d'abord dans l'écrit, mais dans "l'agir" de Dieu qui ressuscite Jésus comme Christ et Seigneur et, par Lui, nous donne l'Esprit-Saint. Certes cet agir de Dieu s'est inscrit dans l'histoire. Mais il n'appartient pas qu'au seul passé. Cet agir est présentement. Quand la Parole est annoncée et que les sacrements sont célébrés, l'Esprit nous communique aujourd'hui la vie du Christ, la vie du Fils, la vie de fils.

Quand l'Ecriture est lue, plus encore quand elle est proclamée en Eglise, les événements de la vie de Jésus prennent pour nous leur pleine actualité. Ils sont actuels. Ils s'accomplissent pour nous qui sommes son corps. (Saint Paul aux Corinthiens)

Jésus le dit à Nazareth. Après avoir replié le rouleau du prophète de l'Ancien Testament, nous pouvons entendre en vérité la Parole du Christ dans le Nouveau Testament. "Cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit." (Luc 1. 21)

## LA PORTEE DE L'EVANGILE DE LUC

L'introduction que saint Luc a jugé utile d'inscrire dès les premières lignes de son évangile, peut être aussi l'objet d'une réflexion sur la place de l'Ecriture dans l'Eglise actuelle, tout particulièrement en cette semaine de l'Unité.

Saint Luc ne mentionne pas son nom, mais depuis toujours la tradition des premiers écrivains chrétiens lui attribue le troisième évangile et les Actes des Apôtres. Il est nommé trois fois parmi les collaborateurs de saint Paul, l'apôtre des païens. (Colossiens 4. 14 - 2ème à Timothée 4. 11 - Lettre à Philémon 25). Il est grec et la langue grecque est sa

langue maternelle. Il est dans la situation de tout païen du monde hellénique, qui n'avaient pas la possibilité de rencontrer des témoins directs du ministère de Jésus.

Les chrétiens d'origine juive qui habitaient en Palestine pouvaient le faire auprès des auditeurs de Jésus en Judée ou Galilée. Il s'adresse à Théophile, "un ami de Dieu" et lui précise qu'il n'est pas un apôtre, qu'il n'est même pas un témoin immédiat. Pourtant son oeuvre est "apostolique" par la source principale qu'il cite : ceux qui, dès le début, furent témoins oculaires et sont devenus serviteurs de la Parole. Il le fait avec rigueur, avec soin (Luc 1. 3)

Nous voyons qu'entre ces témoins privilégiés et lui-même, une activité, que nous appellerions "littéraire", avait commencé de se déployer. Les mots employés ne permettent pas de préjuger de la nature orale ou écrite de ces documents.

Fait-il référence aux autres évangiles que nous connaissons, dans leur état actuel ou dans leur état antérieur ? Fait-il référence à d'autres textes que nous ignorons aujourd'hui parce qu'ils n'ont pas été retenus par l'Eglise comme inspirés ? Il est impossible de le dire. En tout cas, il a rencontré les témoins. Il suggère même un témoin privilégié : "Marie retenait avec toutes ces choses en son coeur." (Luc 2. 19)

Saint Luc témoigne ainsi de cet entre-deux qui trouble souvent le chrétien aujourd'hui : que s'est-il passé entre les événements et la rédaction des évangiles tels que nous les possédons ? Thème que les medias contemporains aiment à remettre à l'ordre du jour.

Cela nous renseigne aussi sur les premiers écrivains sacrés. Luc ne prétend pas avoir reçu la révélation directe de ce qu'il devait mettre par écrit et de la manière dont il devait composer son oeuvre. Il a mené une enquête d'une rigoureuse authenticité. Il a choisi les faits et gestes du Christ significatifs de la révélation divine et non pas pour le pittoresque anecdotique. "Pour que tu te rendes bien compte de la solidité des paroles que tu as reçues." (Luc 1. 4) Il prend ses responsabilités par rapport au choix qu'il fait en nous donne le sens de sa liberté. Il insiste sur le sérieux de son travail.

La Bible a Dieu pour auteur, ce qui n'empêche pas chaque auteur sacré d'agir aussi en véritable auteur. Dieu n'a pas dicté. Il a inspiré, laissant à chaque auteur sa personnalité. Ceci demanderait une longue réflexion et un long développement, car cela distingue la révélation judéo-chrétienne de la transmission du message coranique.

\*\*\*

C'est à l'homme d'entendre ce que Dieu lui inspire dans la Parole qui est lu ou entendu. "Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon coeur." (Psaume 18) C'est aussi à cet homme de parler et de révéler ce qui le fait vivre. Jésus nous le dit à Nazareth; saint Luc nous le suggère dans son introduction.